

## CHAPITRE II.

Des variétés de conformation, de l'anatomie chirurgicale des organes sexuels de la femme et des sympathies de la matrice.

Comme les organes génitaux externes de la femme ne présentent rien sous le rapport anatomique qui ne soit connu de tous les médecins, nous allons nous borner à signaler ici les variétés de conformation qu'ils peuvent offrir suivant l'âge, le climat, et la constitution, et nous indiquerons surtout les dispositions d'anatomie chirurgicale qu'il est important de connaître pour éclairer le diagnostic et pour simplifier certaines opérations.

Dans les régions méridionales, les organes sexuels de la femme sont en général situés un peu plus haut et plus en avant que dans les pays froids et humides; ainsi, les Écossaises, les Anglaises et les Hollandaises, ont presque toujours la vulve moins antérieure et la matrice plus basse que les Françaises du midi, les Espagnoles et les Italiennes. Ces dernières ont également les grandes lèvres plus arrondies et pourvues d'un tissu cellulaire plus abondant et plus élastique. Chez les jeunes filles, les grandes lèvres varient en ce sens qu'elles sont plus épaisses en haut qu'en bas, mais elles présentent une disposition contraire chez

les femmes qui ont eu des enfants. Dans le premier âge, ces deux replis sont moins rapprochés, quoiqu'ils soient alors proportionnellement plus saillants et plus prononcés; vers l'âge de la puberté, ils se touchent en fermant la fente vulvaire et offrent une densité plus ferme qu'à toute autre époque. Après le mariage et surtout après l'accouchement, les grandes lèvres deviennent molles et procidentes, et perdent bientôt leur forme primitive et leur régularité. La muqueuse tapissant leur face interne qui chez les vierges, est d'un rouge vif, prend avec l'âge une teinte brune et violacée qui est d'autant plus sensible que les femmes ont usé plus fréquemment du coït, et ont eu un plus grand nombre d'accouchements.

A la naissance, les petites lèvres dépassent en général le niveau des grandes lèvres, mais chez les jeunes vierges elles sont cachées par ces dernières pour devenir de nouveau très-saillantes chez les femmes qui ont eu des enfants; d'abord, fermes, érectiles et d'une couleur rosée, elles se flétrissent, et comme la muqueuse des grandes lèvres, elles deviennent molles, brunes ou violacées, et présentent encore plus que ces dernières, une infinité de variétés qui diffèrent également selon les races et les climats. Ainsi, chez les femmes Turques et les Persanes, les nymphes sont naturellement beaucoup plus saillantes que dans nos régions européennes, et chez quelques-unes elles acquièrent un si grand développement

qu'elles gênent le coït et constituent une infirmité si dégoûtante, que dans certains cas on est obligé d'en faire l'excision. *Then-Rhine*, *Tackard*, *Sparman*, *Bancks*, *Péron*, *Lesueur* et presque tous les naturalistes ont parlé d'un prolongement très considérable des petites lèvres, qui est connu sous le nom de *tablier des Hottentotes*, et qui semble être une conformation naturelle à certaines peuplades africaines, appelées *Bogismans*. *Lepaillant* dit que cette hideuse conformation, que cette sorte de *tablier* charnu des Hottentotes, n'est pas une prolongation des nymphes, mais bien des grandes lèvres qui, selon lui, peuvent présenter jusqu'à huit ou neuf pouces de longueur.

Les usages des petites lèvres sont peu connus; les anciens leur avaient donné le nom de *nymphes*, par allusion à celles de la fable qui présidaient à l'écoulement des eaux. La plupart des accoucheurs pensent que comme les grandes lèvres elles ont pour usage en se dépliant de favoriser l'ampliation de la vulve. Enfin, on a dit que, douées d'une grande sensibilité, elles contribuent à augmenter les jouissances vénériennes. Le savant académicien, *M. Serres*, suppose que pendant la copulation, les petites lèvres sont refoulées dans le vagin, et que leur extrémité qui s'insère sur le clitoris se trouve attirée en avant et en bas, de manière à appliquer cet organe sur le dos de la verge; d'où il résulte

te pour la femme des sensations beaucoup plus vives.

Comme les autres parties des organes génitaux externes, le clitoris offre des variétés de développement qu'il est important de signaler. Cette sorte de tubercule d'une sensibilité exquise, qu'on a comparé à la luette, et qui ressemble en petit au pénis de l'homme, présente à la naissance des dimensions à proportion plus considérables qu'à toute autre époque de la vie. Bientôt il cesse de croître et n'offre le plus souvent à la puberté qu'une longueur de quatre à cinq lignes, quoique chez certaines femmes il parvienne quelquefois à un développement de un à six pouces, ce qui lui donne l'apparence d'un membre viril ordinaire. Cette disposition, qui a souvent fait naître des questions relatives à l'hermaphrodisme, se remarque chez des femmes qui ordinairement présentent des traits masculins et un caractère qui les portent à préférer les occupations et les travaux qui sont dévolus aux hommes. Les personnes qui présentent une semblable anomalie du clitoris, ont en général les seins petits et presque atrophiés; chez elles, les systèmes pileux et musculaire sont au contraire bien développés; leur lèvre supérieure et leur menton sont barbus, leur taille est élevée: enfin elles semblent n'appartenir à aucun sexe, et abusant presque toujours de leur conformation, elles aiment à se procurer des jouissances illicites avec d'autres femmes.